

Proposition de corrigé :

Extrait n°1 « Groovin' High' » de Charlie Parker et Dizzy Gillespie au Savoy

Au début des années 1940, le Be-bop va révolutionner le jazz ; ses principaux créateurs, Charlie Parker, Dizzy Gillespie (que nous entendons dans cet extrait) mais aussi Bud Powell, Thelonious Monk, Jay Jay Johnson, Max Roach ou encore Kenny Clarke vont transformer radicalement tous les aspects du jazz alors en vogue. Les boppers vont souvent proposer des « relectures » des standards de jazz, cette appropriation mettant en évidence leurs concepts novateurs. C'est ici le cas dans l'extrait proposé : le « Groovin' high » de Dizzy Gillespie, qui est une splendide transformation du célèbre « Whispering », immortalisé par Paul Whiteman en 1920.

Dès l'introduction l'esprit du Be-bop est présent : syncopes, phrases rythmiques séparées de silences, triolets aux articulations très marquées, questions-réponses avec la rythmique.

Le thème nous fait entendre les grandes modifications qu'apporte le Bop : la mélodie est très rythmée, contrairement à la chanson d'origine aux valeurs longues et régulières, les deux croches initiales forment quasiment l'onomatopée « be-bop » ! les articulations (souvent les notes aiguës des groupes, les notes en syncopes) s'inspirent directement du jeu des batteurs ponctuant leurs phrases sur la caisse-claire et la grosse caisse. Les phrases harmoniques servent de motif et se décalent pour suivre et exprimer au mieux les accords.

La structure du thème original est respectée ainsi que son tempo et le grand chemin harmonique, mais les accords sont enrichis : c'est l'une des principales innovations du Bop, les musiciens exploitent la superstructure des accords, altérant neuvièmes et onzièmes, ce qui donne à la mélodie et aux improvisations une grande complexité de construction, une tension nouvelle. Certaines cadences habituelles du jazz sont remplacées par des substitutions. (II-V-I peut devenir bVI-bII-I ou encore IV-bVII-I comme à la fin du thème) Dans l'extrait Bird ou Dizzy se servent de ces substitutions, de ces enrichissements et leur maîtrise technique renforce l'impression (justifiée) de virtuosité qui se dégage de l'ensemble du morceau. Nous pouvons noter qu'à l'issue du thème, Dizzy ajoute à son morceau une courte modulation qui permet de passer de Eb Majeur à Db Majeur, sur lequel Bird va improviser. (les boppers ont systématisé la transposition des morceaux pour affermir leur oreille et leur technique, et l'emploi de tempi très élevés pour développer leur virtuosité).

Une autre courte modulation permet à Dizzy de revenir en Eb pour son solo. Bird & Dizz ont formé le couple musical le plus abouti des années 40, partageant leur trouvailles, développant leur langage et s'ouvrant aux autres musiques. Dans l'extrait leurs deux soli sont remarquables prise de risque et de maîtrise.

Le pianiste accompagne tout le morceau en intégrant les évolutions découlant de l'emploi superstructures harmoniques et des accords de passage propres au Bop. Le Bassiste, quant à lui garde le jeu en « walkin' » propre au jazz classique ; soutient indispensable de l'orchestre, ancrage dans la tradition... comme l'est cette volonté des boppers de revisiter un répertoire plus ancien.

Dizzy choisit pour conclure le morceau de casser le tempo initial et de mettre en valeur ses aigus incroyables dans une coda lyrique qui crée un relief avec tout ce qui a précédé.

Cet extrait est en tous points un remarquable exemple de ce que le Be-Bop a apporté au Jazz : modernité du son, énergie, virtuosité, science harmonique et rythmique... Ces apports ont été ressentis par le public (et les musiciens) comme une véritable révolution de la musique de Jazz et vont marquer de leur empreinte son histoire.